

sur les ailes, complètent l'instrument :

La houe est fort facile à conduire. Un homme la dirige aisément et un seul cheval suffit pour la mettre en mouvement. Le concours d'un aide peut cependant être utile quand le cheval n'est pas suffisamment exercé ou quand les plantes que l'on bine sont encore jeunes, et qu'il est difficile de distinguer les lignes. Au reste, quand cela est possible, il est avantageux de donner le premier binage à la main.

Le régulateur adapté à la houe sert à donner de l'entrure au soc, et, quand celle-ci est suffisante, on peut exercer sur les mancherons la pression nécessaire pour faire mordre les couteaux, sans s'exposer à voir sortir de terre la partie antérieure de l'instrument.

Dans les sols en plaine, le crochet de palonnier se fixe au milieu du régulateur ; mais, quand le terrain est pentueux, il faut le faire mouvoir soit vers la droite, soit vers la gauche. En effet, quand l'inclinaison du sol est forte, l'instrument tend constamment à dévier vers le bas, et l'on doit corriger cette tendance en portant le crochet du palonnier du côté vers lequel la houe veut dévier. Chaque fois que celle-ci tourne au bout du champ, il faut naturellement alors avoir soin de changer la position du crochet sur le régulateur.

Avant de faire marcher la houe, il faut régler l'écartement des ailes : il est déterminé par l'écartement réservé entre les rangées de plantes. Pour bien diriger la marche de la houe, il ne faut que de l'attention, mais elle doit être constante. Le conducteur doit avoir sans cesse les yeux fixés sur l'instrument, et ne jamais abandonner les mancherons, afin de prévenir toute espèce de déviation. Si, dans le maniement de la charrue, il convient, pour la ramener à la direction normale, d'éviter les mouvements brusques qui nuisent à la régularité du labour, cette recommandation est bien plus importante encore à observer dans la conduite de la houe à cheval. Les secousses violentes imprimées à celle-ci, occasionnent de larges écarts, extrêmement dangereux pour les plantes, attendu que le mal causé est irréparable. Si, pendant le travail, les mauvaises herbes s'accumulent sur les couteaux, il n'est pas nécessaire de s'arrêter pour les en débarrasser. Il suffit de soulever l'instrument au moyen des mancherons et de le laisser retomber brusquement, en d'autres termes, de lui imprimer un rapide mouvement d'oscillation dans le sens de son axe pour le dégager complètement. Si, par suite des obstacles qu'elle rencontre durant sa marche, la houe tend à dévier, on y remédie en l'inclinant légèrement du côté vers lequel elle tend à se porter.

Quand les plantes ne sont pas uni-

formément espacées sur toute la longueur des lignes, il faut veiller à ce que l'instrument n'occasionne pas de dégâts aux endroits où elles sont le plus rapprochées. Le conducteur attentif prévient cet accident en soulevant la partie postérieure de la houe jusqu'au point où les lignes reprennent leur écartement régulier.

Au moment où l'attelage arrive à la limite du champ, le conducteur doit appuyer sur les mancherons de manière à soulever la partie antérieure de l'instrument, et il l'arrête à l'instant où les couteaux postérieurs quittent l'allée où ils étaient engagés. Il fait alors tourner le cheval sans lui laisser exercer de traction, de manière à le placer dans la raie adjacente, puis il fait pivoter la houe sur son soc, et, la tirant vivement à lui, il la met dans la position convenable pour commencer le binage d'une nouvelle allée.

Une précaution importante à observer et sur laquelle M. de Dombasle insiste beaucoup, consiste à bien saisir le moment favorable aux binages. Dans un sol trop sec ou trop humide, la houe fonctionne mal, et il n'y a pas de doute que celui qui l'observe dans de semblables conditions pour la première fois, doit être enclin à en condamner l'emploi. Si la terre est trop humide, elle s'attache aux lames de la houe dont l'aplomb se trouve rompu ; si elle est sèche et dure, les couteaux glissent sur la surface au lieu de l'entamer, l'instrument prend une marche vacillante très-dangereuse pour les plantes entre lesquelles elle fonctionne. Il faut donc choisir le moment où le sol est bien ressuyé, et faire en sorte de ne pas lui laisser le temps d'acquiescer une grande consistance. Un autre motif oblige, du reste, encore à faire diligence, c'est que tout ajournement des binages est favorable au développement des mauvaises herbes, et quand celles-ci ont poussé de fortes racines et de longues tiges, elles entravent la marche de la houe, et ne sont, au surplus, qu'imparfaitement détruites.

Si au moment des binages, les terres sont fortement durcies, les couteaux à lames horizontales doivent être remplacés par des pieds munis de socs triangulaires, ou par des dents de herse ou de scarificateur. On construit aujourd'hui partout des houes qui présentent ces différentes dispositions, et l'on en fabrique même qui, au moyen de pieds de rechange, peuvent être facilement appropriées à l'état du terrain. Ces dernières sont extrêmement avantageuses et méritent l'attention des cultivateurs, car elles les dispensent de faire l'acquisition de plusieurs instruments pour l'exécution d'une seule opération, tout en leur en procurant cependant tous les avantages.

Avec la houe à cheval, on peut biner deux à trois arpents et même da-

vantage, en une journée : cela dépend de la durée du travail, de l'allure de l'attelage, de la fréquence des tournées, et de l'espacement réservé entre les lignes.

(A continuer.)

La richesse du Cultivateur.

ou

Les secrets de Jean-Nicolas Benoit.

(Suite et fin.)

Distillation des pommes de terre.

Benoit. — Vous estimeriez encore bien davantage la patate, si vous pouviez en tirer parti comme on le fait dans le pays que j'ai habité pendant longtemps. Là, chaque cultivateur convertit en eau de vie ses patates, et nourrit ses bestiaux avec les résidus. L'expérience a appris que cette nourriture convient parfaitement aux moutons et aux bêtes à cornes, ainsi qu'aux porcs. Jugez, d'après cela, du bénéfice qui en résulte pour le cultivateur : il tire d'abord la valeur de ses patates en eau-de-vie, et même avec un bénéfice de fabrication, lorsque le prix des eaux-de-vie est assez élevé ; il obtient, en outre, la valeur du beurre, du fromage, de la viande grasse, qui sont le produit des bestiaux qu'il a nourris avec les résidus ; et, à côté de cela, il se procure une masse énorme d'engrais, qui lui assure les plus belles récoltes pour les années suivantes. Il n'y a guère qu'une vingtaine d'années que cet usage de distiller les patates s'est introduit dans le canton que j'habitais ; en moins de dix ans, il a enrichi tout le pays.

Houe à cheval.

Quant aux frais de culture des patates, j'avoue qu'ils sont considérables ; cependant, on peut les diminuer beaucoup, en faisant donner les menues cultures et le buttage au moyen d'un instrument conduit par un cheval, et nommé pour cette raison houe à cheval. Il y a dix ans que j'entendis parler pour la première fois de cet instrument dont on faisait usage dans les environs de Brunswick ; je me décidai sur le champ à aller moi-même observer ses effets ; j'en fus si content, que j'en rapportai un avec moi, et je m'en suis toujours servi depuis.

L'emploi de cet instrument exige que les patates soient plantées en rangées bien alignées, ce qui peut se faire très facilement en les plantant à la charrue. Lorsque les patates commencent à sortir de terre, on passe fortement une herse de fer pesante sur toute la surface du champ, pour détruire toutes les mauvaises herbes qui commencent à germer. Il ne faut pas craindre que cela fasse du tort aux patates. Lorsque les plantes ont cinq ou six pouces de hauteur, on passe la houe à cheval entre les lignes ; ce